



Épreuve de Français

Informations sur l'épreuve

Barème :	/40
Durée :	90 minutes
Calculatrice autorisée :	Non

Merci de ne rien marquer sur le sujet.

Pour chaque question de l'épreuve, veuillez choisir la (les) bonne(s) réponse(s).

Répondez sur la grille de réponses séparée.

Uniquement les grilles de réponses correctement remplies seront corrigées.

1^{ère} partie - CONJUGAISON, GRAMMAIRE ET ORTHOGRAPHE

Exercice 1 - Mettre le verbe entre parenthèse au présent de l'indicatif ou au *présent du subjonctif*.

1. Toutes les fois que nous (franchir) un col, nous jouissons d'un panorama exceptionnel.
2. Après que le cyclone (avoir) ravagé la région, les plans de reconstruction se sont succédés.
3. Ce commerçant affirme qu'il (atteindre) régulièrement ses objectifs de vente.
4. Bien qu'il n'(entendre) aucun bruit, le chevreuil s'enfuit dans le sous-bois.
5. Comme vous (collectionner) les cartes postales, je vous en enverrai une du Sri Lanka.

Exercice 2 - Dans les phrases suivante, quel est l'homonyme qui convient ?

6. cou - coup - coût Quel est le ... de la réparation du moteur ?
7. vos - veau - vaut Que ... cette horloge ancienne assez bien conservée?
8. étang - étend - étant Les roseaux envahissent les rives de l' ... de Sargon.
9. prix - pris - prie Frida a ... le temps de réfléchir avant de répondre.
10. chair - chaire - cher La ... du sanglier n'est pas des plus tendres.
11. maire - mer - mère Les anguilles se reproduisent dans la ... des Sargasses.
12. reine - rêne - renne Avant de sauter la haie, le cavalier tient fermement les
13. ma- mât- mas M. Richon habite un ancien ... provençal.

Exercice 3 - Remplacez les mots soulignés par un adverbe de manière terminé par -ment.

14. Avec courage, M. Karl lutte contre une terrible maladie; il souffre en silence.
15. Le savant parle avec précision de sa dernière découverte qui va révolutionner la médecine.
16. Le sultan de Zanzibar vivait dans le luxe entouré de milliers de serviteurs.
17. Sur les routes enneigées, il faut conduire avec prudence afin d'éviter les accidents.
18. Lorsque tes parents te demandent tes notes, tu réponds en restant dans le vague.
19. Les supporters attendent avec impatience l'entrée de leur équipe sur le terrain.
20. Il travaille avec rigueur son instrument de musique préféré.

Exercice 4 - Complétez par « tend », « tends », « t'en », « temps » ou « tant ».

21. La voiture rouge a réalisé le meilleur ... lors des essais de samedi matin.
22. Il a ... plu que les rivières débordent
23. Les anciens n'ont jamais vu un ... aussi détestable.
24. Pour que tu reconnaisse cette mélodie, Alice ... pianote quelques notes.
25. L'araignée ... sa toile pour attraper les moucherons qui se risqueront dans les parages.
26. Si elle était un ... soit peu attentive, Marion n'aurait pas effacé la mémoire de son ordinateur.
27. Il reste quelques emplacements libres dans ce camping: ... mieux, on pourra s'installer.
28. Je ... mon arc et je vise soigneusement la cible située à 50 mètres.
29. Sylviane a ramassé des mûres le long des chemins; elle ... donne une barquette.
30. Tu ... l'oreille car tes interlocuteurs parlent vraiment trop bas.

Exercice 5 - Complétez par « quoique » ou « quoi que »; « parce que » ou « par ce que ».

31. Si j'en juge ... je vois, vous n'êtes pas prêts d'embarquer: la file d'attente est fort longue.
32. parfaitement outillé, M. Gérard ne peut démonter la vidange de la machine à laver.
33. La plupart des gens ne connaissent la Patagonie que ... 'ils en ont vu à la télévision.
34. Je suis enchanté je viens d'écouter sur cette radio; cela correspond à mes goûts musicaux.
35. 'il peigne, cet artiste plaît aux critiques d'art qui encensent ses tableaux.
36. C'est ... 'elle apporte de la vitamine C que l'orange est recommandée aux personnes fatiguées.
37. ... le gendarme constate, il apparaît que le cambriolage a été commis par une seule personne.
38. ... Chaïda porte, elle est toujours très élégante; un rien lui va.
39. Marco est tout à fait sérieux, ... 'il sourie; écoutez-le attentivement.
40. Les visiteurs ont été étonnés ... 'ils ont pu admirer au musée du quai Branly.

2^{ème} partie - COMPREHENSION DE TEXTE

texte 1.

Répondez par VRAI ou FAUX à l'aide du texte ci-dessous :

41. Le narrateur se décrit comme un enfant obéissant.
42. Sa mère et sa sœur lui en ont donné des témoignages évidents.
43. Etre sensible a de la valeur dans la famille du narrateur.
44. Souvent le narrateur pleure et met en scène ses émotions.
45. Le frère du narrateur est un piètre musicien.
46. Le narrateur veut se faire passer pour un amateur de musique.
47. Le narrateur se délecte de ses propres pleurs.
48. La sœur du narrateur a eu toutes les peines à lui faire confesser la raison de ses pleurs
49. Elle le trouve cette nuit là, fouillant son oreiller.
50. L'euphorie que décrit le narrateur à la fin du texte est un profond sentiment de mal-être.



Amedeo Modigliani (1884-1920), *Jeune garçon à la blouse*, coll. Barney Burstein.

La comédie des larmes

Il paraît que je fus un enfant docile et plutôt gai, mais je n'en ai gardé presque aucun souvenir et, sans le témoignage formel de ma mère et de ma sœur, je me
5 refuserais aujourd'hui à y croire. De très bonne heure, je sais que j'eus le goût des larmes, joint à celui d'une certaine comédie. Il me serait à peu près impossible de dire à
10 quels moments, même très jeune, j'étais vraiment naturel, à quels moments j'incar- nais un personnage, non pas, en vérité, dans un but concerté d'hypocrisie (car, bien souvent, j'étais ma première dupe) mais par
15 besoin instinctif de me grandir aux yeux des autres ou à mes propres yeux. Dans ma famille on considérait volontiers la sensibi- lité comme une vertu particulière aux
20 membres de la maisonnée ; « de fines natures », des « sensitifs », pensait-on plus ou moins de mes frères et de moi. Aussi aimais-je m'abîmer dans les larmes ou encore m'adonner à des manèges propres à
25 mettre en évidence cette sensibilité, tels que (ainsi que cela m'arriva une ou deux fois) me jeter exprès à bas de mon lit, d'une part pour

qu'on vînt tendrement m'y remettre, d'autre part pour être plaint de mon sommeil agité. Lorsque mon second frère – qui était réellement doué pour la musique – jouait au violon quelque longue sonate ou autre morceau le plus souvent classique, je me suggestionnais jusqu'à pleurer, afin de m'acquérir une
30 réputation de précoce mélomane et parce que je trouvais dans ces pleurs une volupté positive. Vers le début de la guerre, ma sœur – qu'on avait expédiée à Biarritz avec moi – me trouva une nuit tout en larmes, la face enfouie dans l'oreiller ; elle n'eut aucun mal à m'en faire avouer la raison : mon amour, à moi
35 qui n'avais guère plus de treize ans, pour une femme qui avait dépassé la trentaine ; toutefois, dans ce cas particulier, je crois pouvoir affirmer que mon chagrin n'était pas entièrement simulé.

En règle générale, chaque fois que j'avais convenablement sangloté, j'éprouvais un sentiment de calme, de détente, et je m'endormais baigné d'une espèce d'euphorie, comme si toutes choses se trouvaient clarifiées et comme si (tant
40 pis pour les grands mots) *mes pleurs m'avaient régénéré.*

Michel LEIRIS, *L'Âge d'homme*, © Éditions Gallimard, 1939.]

texte 2.

Répondez par VRAI ou FAUX à l'aide du texte ci-dessous :

51. Cette histoire compte 2 personnages.
52. Kino n'est pas un bon plongeur.
53. Sur son passage, les huîtres se ferment mystérieusement.
54. La lueur fantomatique est due à un spectre tapi dans les rochers.
55. Avec retenue, Kino remonte d'abord sa pierre et son panier dans le bateau.
56. Kino est certain d'avoir aperçu une perle fabuleuse.
57. Son amie attend placidement qu'il ouvre l'huître.
58. Kino ouvre l'huître avec habilité.
59. La chair de l'huître se contracte un moment puis se détend.
60. La perle ne réfléchit pas la lumière.

Dans la plénitude de sa jeunesse, de sa force et de sa fierté, Kino était capable de rester, sans aucune fatigue, plus de deux minutes en plongée, aussi travaillait-il tranquillement en sélectionnant les plus grosses coquilles. Se sentant dérangées, les huîtres se refermaient hermétiquement. À sa droite, se dressait une roche recouverte de petites huîtres, trop jeunes pour être cueillies. Kino s'en approcha, et là, au flanc du rocher, sous une saillie, il vit une énorme coquille nue et solitaire. À l'abri de cette saillie, le vétuste coquillage bâillait et, dans le muscle lippu, Kino entrevit une lueur fantomatique, puis, soudain, la coquille se referma. Le cœur de Kino battit à grands coups et la mélodie de la Perle possible éclata à ses oreilles. Doucement, il arracha l'huître et la plaqua contre sa poitrine. D'une ruade, il dégagea son pied de la boucle de la corde; son corps remonta à la surface et ses cheveux noirs brillèrent au soleil. Il empoigna le bord du canoë et déposa l'huître au fond.

Juana maintint le bateau pour l'aider à monter. Les yeux de Kino étincelaient mais, par décence, il remonta d'abord sa pierre et son panier d'huîtres.

[...] Il eut l'air de réfléchir en fixant le panier. Peut-être valait-il mieux ouvrir *l'huître* en dernier? Il prit une petite coquille, coupa le muscle, fouilla dans les replis de la chair et la rejeta à l'eau. Et il parut tout à coup remarquer, pour la première fois, la présence de la grande huître. Il s'accroupit au fond de la pirogue, saisit le coquillage et l'examina. Les cannelures brillantes allaient du noir au brun, et seules quelques petites besicles adhéraient à la coque. Et voilà qu'il hésitait à l'ouvrir. Il savait que ce qu'il avait vu pouvait n'être qu'un reflet, une parcelle de coquille nacrée, entraînée à l'intérieur par le courant, ou encore une illusion totale. Dans ce golfe à la lumière trompeuse, l'illusion était plus fréquente que la réalité.

Mais les yeux de Juana étaient fixés sur lui: elle ne pouvait plus attendre. Elle posa la main sur la tête enveloppée de Coyotito.

- Ouvre-la, fit-elle à voix basse.

Kino introduisit adroitement sa lame entre les valves. Sous la poussée, il sentit le muscle résister. Jouant de sa lame comme d'un levier,

il le fit céder et le coquillage s'ouvrit. Les lèvres de chair se crispèrent puis se détendirent. Kino souleva les replis et la perle était là, la grosse perle, parfaite comme une lune. Elle accrochait la lumière, la purifiait et la renvoyait dans une incandescence argentée. Elle était aussi grosse qu'un œuf de mouette. C'était la plus grosse perle du monde.

John STEINBECK, *La Perle*,
traduit de l'anglais par Renée Vavasseur et
Marcel Duhamel, © Gallimard, 1950.